****

**Université de Bejaia**

**Faculté des sciences sociales et humaines**

**Département d’Histoire et Archéologie.**

**Niveau 2 éme année Histoire**

**Module : Philosophie de l’Histoire**

**Mahrez BOUICH**

[bouiche.mahrez@Univ-bejaia.dz](mailto:bouiche.mahrez@Univ-bejaia.dz)

------------------------------------------------------------------------------

**Marx : La force motrice historique de la société.**

Avec la prépondérance toujours croissante de la population urbaine qu’elle entasse dans de grands centres, la production capitaliste amasse d’un côté la force motrice historique de la société et perturbe d’un autre côté le métabolisme entre l’homme et la terre, c’est-à-dire le retour au sol de composantes de celui-ci usées par l’homme sous forme de nourriture et de vêtements, donc l’éternelle condition naturelle d’une fertilité durable du sol. Elle détruit par la même à la fois la santé physique des ouvriers des villes et la vie intellectuelle des ouvriers agricoles. Mais en détruisant les facteurs d’origine simplement naturelle de ce métabolisme, elle oblige en même temps à instituer systématiquement celle-ci en loi régulatrice de la production sociale, sous une forme adéquate au plein développement de l’homme. Dans l’agriculture comme dans la manufacture, la mutation capitaliste du procès de production apparaît en même temps comme le martyrologue des producteurs, le moyen de travail apparaît comme le moyen d’assujettir, d’exploiter et d’appauvrir le travailleur, la combinaison sociale du procès de travail comme répression organisée de sa vitalité, de sa liberté, et de son autonomie d’individu. La dispersion des ouvriers agricoles sur de plus grandes surfaces brise en même temps leur force de résistance, tandis que la concentration accroit celle des ouvriers des villes. Comme dans l’industrie urbaine, l’augmentation de la force productive et le plus grand degré de fluidité du travail ont payés dans l’agriculture moderne au prix du délabrement et des maladies qui minent la force de travail proprement dite. Et tout procès de l’agriculture capitaliste est non seulement un art de piller le sol ; tout progrès dans l’accroissement de sa fertilité pour un laps de temps donné est en même temps un progrès de la ruine des sources durables de cette fertilité. Plus un pays, comme par exemple les États-Unis d’Amérique, part de la grande industrie comme arrière-plan de son développement et plus ce processus de destruction est rapide. Si bien que la production capitaliste ne développe la technique et la combinaison du procès de production social qu’en ruinant dans le même temps les sources vives de toute richesse : la terre et le travailleur.

**Karl Marx, Le Capital, livre I, Paris, Puf, 1993, 565-567.**